

Le Royaume *sur la terre* n'est pas une question d'école

Le Magistère peut-il persister à passer outre à la vénérable croyance en un très long **Royaume du Christ *sur la terre***, avec ses élus, avant la fin du monde actuel, qui fut-celle des Apôtres, des presbytres, et de nombreux Pères de l'Église des premiers siècles, pour s'en tenir à sa compréhension ecclésiologique spiritualisante, héritée d'Augustin, du règne de mille ans dont parle l'Apocalypse (20, 2-6) ?

Les autorités religieuses de l'Église devront dire un jour, clairement et sans ambiguïté, si « les temps du Royaume », comme les appelle Irénée, - dont l'avènement a été proclamé par les prophètes, prêché par Jésus, puis par les apôtres et les Presbytres leurs disciples, et est attendu jusqu'à ce jour par les juifs, qui les appellent *yemot hammashiah*, « jours du Messie » -, adviendront bien ***sur la terre***, ou s'il faut en considérer l'expression comme une métaphore d'un règne spirituel des élus avec le Christ ***dans le ciel***, après la fin du monde.

Car, de fait, la conception originelle du **Royaume de Dieu *sur la terre*** s'est en quelque sorte « dématérialisée », au fil des siècles, pour laisser place à celle d'un ***royaume dans le ciel***, au lieu d'une ***royauté du ciel sur la terre***, dont Jésus prescrivait à ses disciples de tous les temps, de demander au Père l'avènement, (cf. Mt 6, 10). En outre, cette espérance eschatologique s'est intellectualisée, sous le vêtement sémantique rationaliste d'un « *au-delà* », voire d'un « ***autre monde*** »¹.

Il est patent que les chrétiens, et surtout les spécialistes versés dans l'étude de l'enseignement traditionnel de l'Église, sont convaincus que la manière dont est transmise et exposée par le Magistère la croyance en l'avènement de ce Royaume (au ciel, selon eux) est conforme à ce que l'Esprit inspire aux successeurs des Apôtres, qui ont non seulement le droit mais le devoir de l'ériger en norme doctrinale à laquelle les fidèles doivent donner leur assentiment. Si tel est le cas, il s'agit d'une conception hiérarchique du sensus fidei², qui doit être aussi un sensus fidelium et donc s'exercer avec douceur et consensus, et non de manière dogmatique, au risque de « contrister l'Esprit » (cf. Ep 4, 30), voire de faire obstacle au Dessein de Dieu, dont tant les Pasteurs que les fidèles sont loin d'appréhender le mystère³ et de « connaître les temps et les moments » de son accomplissement plénier « que le Père a fixés de sa seule autorité »⁴.

¹ Selon la traduction, erronée, par la *Bible de Jérusalem*, de Mt 12, 32 : « ni en ce monde ni dans *l'autre* », alors que le texte grec parle du « monde à venir » (*mellôn*).

² Voir aussi « Le sensus fidei dans la vie de l'Église » (2014).

³ Cf. Is 55, 8-9 : « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes manières d'agir ne sont pas les vôtres, oracle du Seigneur Dieu. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

⁴ Ac 1, 7.

Le théologien réformé Jürgen Moltmann a fait une critique incisive de cette conception hiérarchique de l'enseignement de l'Église. Les prélats et les théologiens catholiques feraient bien de méditer humblement ces lignes sévères :

La théologie catholique comme la théologie orthodoxe mettent en œuvre l'ecclésiologie du *totus Christus* dans leur compréhension hiérarchique de l'Église : le Christ crucifié et ressuscité est le Christ désindividualisé devenu une personne corporative. La tête et le corps forment le *totus Christus*. Il s'agit là d'une doctrine millénariste de l'Église. Mais elle n'est pas encore le *totus Christus*, car elle n'est pas encore le royaume du Christ. Elle est seulement l'« Épouse du Christ » qui attend la venue de son époux (Ap 22, 17), et qui attend avec impatience les noces eschatologiques. Elle n'est pas « la femme du Christ ». L'ecclésiologie du *totus Christus* est une *overrealized eschatology*⁵, c'est-à-dire une doctrine millénariste de l'Église, une ecclésiologie triomphaliste habitée par l'illusion et prétentieuse. Avant le règne de mille ans, il n'y a pas de « pouvoir saint ». C'est dans le règne de mille ans seulement que les martyrs régneront avec le Christ et jugeront les peuples. Avant le règne de mille ans, l'Église est la communauté des frères et sœurs, charismatique, sans violence, composée de ceux qui attendent la venue du Seigneur, qui s'engagent dans le combat du Christ, dans la force de l'Esprit, et qui portent la croix en marchant à sa suite⁶.

La position du Magistère, telle qu'elle se reflète dans les [paragrophes 673 à 677](#) du *Catéchisme de l'Église Catholique*, ne laisse guère d'espoir, à vue humaine, que cette instance prenne en compte la littéralité dérangeante des exposés approfondis consacrés par Irénée de Lyon à la description anticipée de la manière dont s'établira la royauté du Christ sur la terre avec ses élus⁷. Elle révèle aussi l'écart conceptuel considérable, qui perdure, entre les tenants - majoritairement protestants évangéliques ou apparentés - d'un **Royaume du Christ dont les assises se tiendront sur la terre**, et celui dont la hiérarchie religieuse catholique enseigne qu'il **aura lieu au ciel**, après la Parousie et la dissolution de l'univers matériel.

⁵ Littéralement, « une théologie suraccomplie ». « Il s'agit de ce que Luther définissait comme la "théologie de la gloire" (à l'opposé de sa "théologie de la croix") ». Fondamentalement, une eschatologie suraccomplie croit que l'on peut, en un certain sens, avoir le Paradis sur la Terre avant le retour du Christ et la consommation de toutes choses. » L'auteur ironise ensuite sur le fait qu'il n'avait pas, « auparavant, établi de rapport entre le Libéralisme et une eschatologie suraccomplie ». Mais, ajoute-t-il, « cela ne peut se comprendre que si l'on croit l'utopie possible sur la terre, et si l'on considère que la mission de l'Église est de promouvoir la justice sociale plutôt que d'annoncer l'Évangile. En fait, en combinant la soi-disant "théologie de l'amour" avec une "eschatologie suraccomplie", sauver de l'enfer [...] les âmes des gens s'avère insignifiant comparé au salut des arbres et des baleines. » D'après David N., ["The Over-Realized Eschatology of American Religion"](#).

⁶ Jürgen Moltmann, *La venue de Dieu*. Eschatologie chrétienne, Cerf, Paris, 2000, p. 229.

⁷ Voir mes articles sur ce sujet : « [La non-réception magistériellement de la croyance à l'instauration du Royaume de Dieu en gloire 'sur la terre'](#) » ; « [Catéchisme de l'Église Catholique et avènement du Royaume en gloire](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique?](#) » ; « [La croyance en un Règne de Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) » ; etc.

Le problème est que, contrairement à ce qui est fréquemment dit ou écrit, il ne s'agit ni d'une question d'école, ni d'un débat entre spécialistes sur un sujet exotique sans rapport direct avec la vie et l'engagement des chrétiens ici-bas.

Tant les prophéties du Premier Testament, que les avertissements réitérés et solennels adressés par le Christ à ceux qui croient en lui, d'avoir à se tenir prêts - « car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir » (Mt 24, 44) ⁸ -, ne permettent pas d'éluder cette problématique, ou d'en émousser le réalisme en la soumettant à un traitement allégorique et/ou homilétique qui se veut édifiant, mais qui en édulcore de fait la portée prophétique.

Bien entendu, comme l'a dit Jésus dans un autre contexte :

Mt 19, 11.12: [...] tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là [seuls] à qui c'est donné [...] à cause du Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne !

© Menahem R. Macina

(07.05.2016)

⁸ Voir aussi, entre autres : Mt 24, 36 ; 25, 13 ; Mc 13, 33.35 ; Lc 12, 40 ; et cf. 1 Th 5, 2.4 ; Ap 2, 3 ; 16, 15 ; etc.